

CRITIQUE, opéra. AIX EN PROVENCE, Théâtre du Jeu de Paume le 22 juillet 2023. George BENJAMIN : *Picture a day like this*, création. Marianne Crebassa, Anna Prohaska...

Confirmation pour **George Benjamin** : là même où il triompha avec son précédent opéra « *Written on skin* » (2012), son nouvel opus lyrique « *Picture a day like this* » (imagine un jour comme celui-ci) suscite l'adhésion. Voilà qui confirme Aix tel une plateforme dédiée inspirée à la création lyrique, d'autant plus depuis *Written on Skin* (présenté ici donc il y a 11 ans) ; après après « *Pinocchio* » de Philippe Boesmans, et l'an dernier « *Innocence* » de la regrettée Kaija Saariaho, – drame prenant mais partition scénique bancale. Benjamin quant à lui, renouvelle indiscutablement la réussite de « *Written on skin* ».

**Création de « *Capture a day like this* » à
Aix 2023
George Benjamin signe
un nouveau chef d'œuvre lyrique**

Poétique d'une quête sans fin



L'onirisme ouvert, la place du mystère, l'essor d'une suggestivité assumée, féconde fondent l'attrait de ce nouvel opus, sur le livret coécrit / conçu par Martin Crimp (dont c'est la déjà 4ème coopération avec le compositeur britannique). Au centre de ce drame qui est une quête et un cheminement porté par une espérance éperdue, la mezzo **Marianne Crebassa** qui incarne la mère endeuillée, en imper sinistre, souhaitant ressusciter son enfant, entend rencontrer la personne qui le lui permettra : un être profondément heureux dont elle doit recueillir « un bouton de la manche de son vêtement » ; sur sa route, elle croise des amants, un artisan (épatant et très volubile baryton **John Brancy** dans son costume fourmillant de boutons justement), une compositrice déjantée (**Beate Mordal**), un collectionneur, ... pourtant aucun ne satisfait sa quête. Le parcours est infini et le sens sans

résolution précise. Celle, Zabelle (**Anna Prohaska**, trouble, suavement ambivalente), comme un double qui lui offre des clés de compréhension sur la réalité qui se dérobe, ne parvient pas réellement à éclaircir le cheminement de la mère. D'ailleurs, à travers ces miroirs constants formant décor, la mère a-t-elle réellement vécu chaque épisode ainsi représenté ? Ou ne sont-ils que des rêves, fantasmes évaporés, produits fumeux de son imaginaire endeuillé ?

Martin Crimp a élaboré un texte profond et sybillin, à la façon d'Hermann Hesse : à la fois poétique et énigmatique, à partir de plusieurs sources (le conte italien *La Chemise de l'homme heureux*, une fable bouddhiste, le *Roman d'Alexandre* daté de ca 300 avant J.-C.). Lui répond en fusion naturelle, la musique tout aussi poétique, voire initiatique de Benjamin.

L'orchestre chambriste (instrumentistes du **Mahler Chamber Orchestra**), dirigé par l'auteur lui-même, scintille par ses reflets et irisations ténues qui expriment l'évolution et la métamorphoses des personnages. Le chant est ciselé, communiquant le profond questionnement comme démunie de l'héroïne, une femme pudique et grave, incarnée par le mezzo pulpeux, soyeux de **Marianne Crebassa**. Le travail sur la langue éclaire le souci infini et presque méticuleux de Benjamin pour la prosodie de l'anglais. Le parcours de la mère se fait traversée dans des paysages de plus en plus brumeux, incertains que la musique à la fois intranquille et extrêmement raffinée enveloppe de façon croissante, jusqu'au dénouement final, plus serein. Peu à peu, de l'inquiétude, l'opéra verse dans l'étrangeté indéfinissable, dans un monde en mutation, debussyste, qui se dérobe à toute perception rationnelle.



CRITIQUE, opéra. AIX EN PROVENCE, Théâtre du Jeu de Paume le 22 juillet 2023. George BENJAMIN : Picture a day like this, création. Marianne Crebassa, Anna Prohaska, Beate Mordal, Cameron Shahbazi, John Brancy... Photos © Jean-Louis Fernandez

STREAMING OPERA : à revivre sur ARTEconcert, jusqu'au 22 juillet 2023, LIRE ici notre présentation annonce : Lien direct :

<https://www.arte.tv/fr/videos/115597-000-A/george-benjamin-picture-a-day-like-this/>

OPÉRA streaming. GEORGE BENJAMIN : Picture a day like this, création (Aix 2023). ARTE concert, sam 22 juillet 2023

CRITIQUE CD événement. MOZART : Requiem. Redmond, Lei, Walser... Le Concert des Nations, Jordi Savall (1 CD Alia Vox, mai 2022)

En juillet 1791, le comte Franz Walsegg commande à Mozart un Requiem pour les funérailles de sa jeune épouse, décédée, Anna, emportée en février précédent. Le comte à peine trentenaire (28 ans), commande aussi un monument funéraire simultanément au sculpteur Johann Martin Fischer pour 3000 florins ! Mozart qui vient de représenter La Clémence de Titus à Prague (le 6 sept), tout occupé à son dernier opéra, La Flûte enchantée (bientôt créée à Vienne fin sept 1791), accepte la commande pour... 225 florins (!).



Sur le métier, en particulier une fugue qui devait achever le Lacrimosa, Mozart s'éteint dans la nuit du 4 au 5 déc 1791. A sa mort, 95% du Requiem sont achevés, jusqu'à l'Offertorium (Domine Jesu et Hostias) dont sont précisées les voix, la basse continue et partie de l'orchestration. Le service funèbre du 10 déc utilise tout

le matériel du Requiem grâce au paiement de Shikaneder, le librettiste de La Flûte. Pour livrer au comte Walsegg, la partition complète du Requiem et toucher les 123 florins

restant dûs, la veuve de Mozart, Constance demande à Freystädler, Eybler, enfin Süsmayer de terminer l'œuvre sur la base des indications laissées par Wolfgang mourant. Süsmayer remit à la veuve le manuscrit achevé ainsi fin février 1792. Walsegg paya. Puis Constance vendit la partition qui fut créée en public en janvier 1793 à Vienne, grâce au soutien du Baron van Swieten (futur librettiste de la Création de Haydn). Constance organisa ensuite plusieurs autres créations, à Leipzig (avril 1796), puis Paris le 21 déc 1804 (dirigé par Cherubini et en présence de la veuve Mozart).

Jordi Savall offre une lecture droite, sans fioriture, à l'allant imperturbable ; tout file, simple et recueilli, avec un travail sur l'acuité rythmique (Tuba mirum puis Rex tremendae), l'articulation pointée du texte (du meilleur effet dans le Lacrymosa lequel n'est donc pas le dernier épisode couché sur le papier par Mozart)... Au souffle du Lacrymosa, sa peine profonde et majestueuse, succèdent l'agitation presque panique du Domine Jesu, première arche de l'Offertorium ; surtout le dramatisme collectif, chevauchée éperdue, elle aussi d'un haut tragique de la dernière section de l'Hostias. La gravitas de la partition ressort avec un relief très dramatique, s'appuyant sur les bois graves (cor de basset, basson, trompette, trombone), sculptant cette couleur « maçonnique », à la fois très profonde, voire lugubre et fantastique, et d'une lumière noire si dramatique et franche. Savall sait aussi souligner la parenté de Mozart à Haendel ; on y détecte avec justesse ce que doit Wolfgang à l'auteur du Messie : la fugue du Kyrie doit beaucoup entre autres à l'anthem funèbre de Haendel pour la Reine Caroline (1727).



L'articulation engagée du chœur, le profil individualisé du quatuor des solistes, la direction, sobre et claire de Savall réalisent in fine une lecture souple et sincère du Requiem, sans les emphases habituelles. De sorte qu'il sert dans un respect estimable ce caractère « pathétique » souhaité par Mozart, à la fois direct et juste. Il y est question de la douleur (Recordare), de la puissance divine (Dies Irae, puis Rex tremendae) mais aussi d'une prière strictement humaine, qui interpelle et invite à l'espérance dans la lumière (l'énergie tendre du Benedictus). L'œuvre y éblouit par sa grande tension autant spirituelle qu'universelle. Mozart franc-maçon produit une partition parmi les plus bouleversantes de la musique chrétienne liturgique. Cette conscience est la marque des plus grands génies ; elle est ici idéalement élucidée. Contrairement au visuel de couverture, iconographie si romantisée (Mozart sur son lit d'agonie occupé par le Requiem : peinture de **William James Graf** de 1854), Jordi Savall semble revenir aux sources primitives du Requiem, sommet musical qui malgré son sujet, porte au plus haut, les valeurs fraternelles des Lumières, en cette année 1791.

CRITIQUE CD événement. MOZART : Requiem. Jordi Savall (1 CD Alia Vox – enregistré à Cardona, / Catalogne, Espagne, en mai 2022. CLIC de CLASSIQUENEWS été 2023 – Plus d'infos sur le site de l'éditeur Alia Vox : <https://www.alia-vox.com/fr/catalogue/mozart-requiem-jordi-savall/>

Vidéo teaser :

<https://www.youtube.com/watch?v=aZMoqIewZrY>

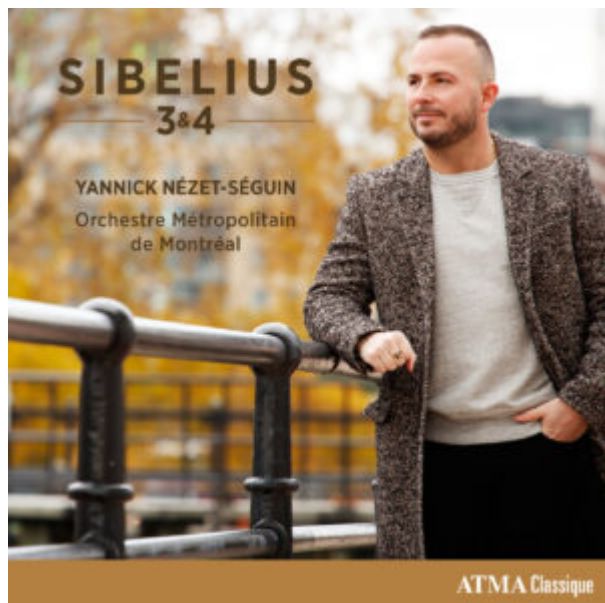
CRITIQUE CD. SIBELIUS : Symphonies n°3 et 4. Orchestre Métropolitain de Montréal. Yannick Nézet- Séguin, direction (1 cd ATMA Classique)

Chef lyrique, **Yannick Nézet-Séguin** est surtout un bouillonnant orfèvre de la matière orchestrale ; il le montre aisément avec ses chers complices de Montréal. Instrumentistes et directeur musical s'accordent idéalement dans cette lecture sibélienne en tout point passionnante. D'autant qu'elle réunit deux des 7 symphonies parmi les moins « évidentes » du corpus sibélien. Les plus oraculaires. Économe (3 mouvements), d'un parfait équilibre sans divagation d'aucune sorte, la 3ème Symphonie de Sibelius (1907) exprime parfaitement ce souci de la forme tel que l'a toujours défendu Sibelius. Nézet-Séguin exploitant le

brio très articulé de l'Orchestre Métropolitain, éclaire l'activité continue du flux orchestral dans sa légèreté texturée (et comme il est écrit, en effectif réduit) ; le chef saisit les impulsions chorégraphiques de l'écriture, ses plongées directes dans le massif naturel dont l'écriture évoque le tumulte, l'énergie première, la force primitive. D'une irrépressible majesté (I) ; comme inscrite dans l'ardente attente; entre ferveur et impatience (II) ; **le dernier allegro** semble réunir toutes les forces volcaniques et les équilibrer dans une vibration constante dont les musiciens montréalais soignent la lumineuse croissance, jusqu'au jaillissement final qui s'avère libérateur.



Yannick Nézet-Séguin, portrait ©Antoine Saito / ATMA Classique

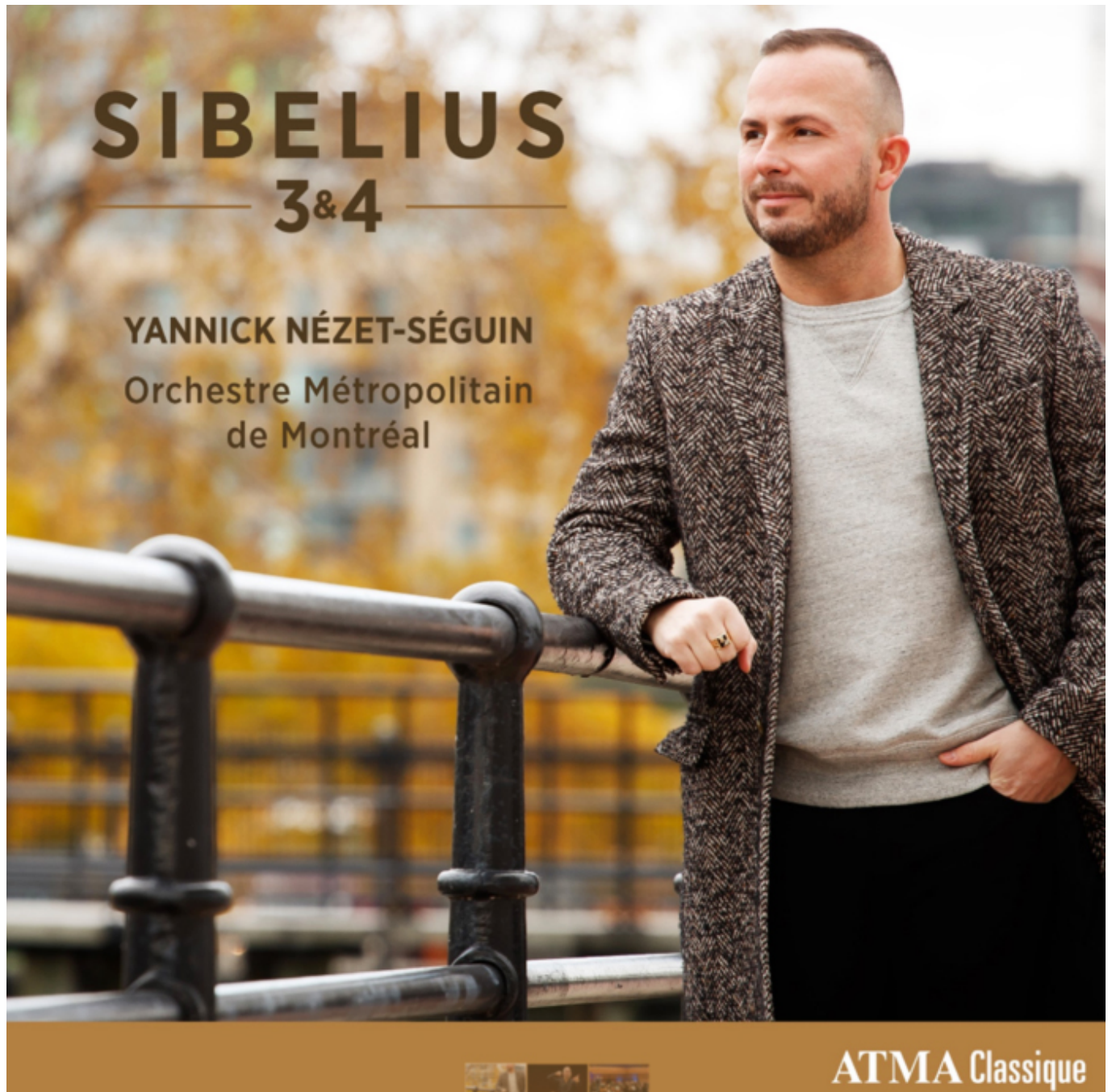


C'est assurément **la 4^e** qui convainc le plus par la transparence de la texture orchestrale, la clarté des intentions, la profondeur et la précision du geste, et surtout une saisissante compréhension de l'intranquillité énigmatique de Sibelius, alors en crise artistique. Nézet-Séguin souligne le raffinement et l'originalité de l'harmonie et

de l'orchestration (l'une des plus personnelles au XX^e) ; le chef mesure toute la profondeur chthonienne du début, sa gravitas saisissante puis fait surgir par vagues lumineuses (cordes filigranées) l'espoir d'une tendresse pudique infinie – l'ambivalence de ce premier mouvement (quasi adagio), l'un des plus mystérieux voire sybillin – comme des plus psychologiques de Sibelius, est idéalement exprimée.

L'ampleur conférée aux **deux derniers mouvements III et IV** est emblématique d'une interrogation suspendue qui sculpte la matière symphonique comme un questionnement toujours reformulé. Le mystère épaissit tout **le flux du III** (tempo largo, ici suivi à la lettre jusqu'au dernier murmure), telle une déploration très pudique (joué d'ailleurs pour les funérailles du compositeur) ; tandis que **le IV. Allegro** exprime une apparente respiration plus détendue et insouciance, cependant que les cuivres réguliers et majestueux rappellent à la gravitas du début. La concision du chef éblouit dans l'écriture très resserrée et plutôt synthétique d'un Sibelius qui se concentre autant que ses contemporains – aussi géniaux que lui sur le mode symphoniques, R Strauss ou Mahler, développent et construisent des cathédrales sonores. Sibelius se replie sur lui-même, dans une forme tourmentée, à la fois inquiète, intranquille et d'une éloquente concision. Où les bois et les cordes dessinent de longues traits graves voire lugubres comme les accents d'un chant dépressif qui saisit par

sa justesse amère. Le chef captive tout du long et s'affirme ainsi grand sibélien. Nous suivrons avec attention cette intégrale en cours chez l'éditeur **ATMA Classique**.



**CRITIQUE CD. SIBELIUS : Symphonies n°3 et 4. Orchestre
Métropolitain. Yannick Nézet-Séguin,**
direction (1 cd Atma – enregistré en juin
21 : n°3 / et fév 22 : n°4) / CLIC de
CLASSIQUENEWS – Photos : ©Antoine Saito /
ATMA Classique



Plus d'infos sur le site d'ATMA Classique :
<https://atmaclassique.com/panier/>

VIDÉO teaser – cour extrait Symphonie n°4 / Allegro II:



CRITIQUE CD événement.
SCHUMANN : violin sonatas Nos
2 et 3. FAE sonata / Chant du
crépuscule – Ariane GRANJON,
violon / Laurent CABASSO,

piano (1 cd Paraty)



Violin Sonatas Nos. 2 & 3 - F.A.E. Sonata
Ariane Granjon violin - Laurent Cabasso piano

Deux interprètes en complicité profonde interrogent la quête artistique de **Robert Schumann** à travers ses sonates pour violon et piano, et aussi dans les filiations intimes tissées avec ses proches Clara évidemment, le jeune Johannes Brahms, mais aussi ses amis (le violoniste Joseph Joachim). Ainsi surgit l'intensité de l'année 1853 : riche humainement et

musicalement. Au centre de leur travail, **Laurent Cabasso** et **Ariane Granjon** démêlent la genèse de la Sonate n°3 : œuvre clé, collective (d'abord) jouée par Clara et le violoniste dédicataire Joachim donc, en octobre 1853. Année miraculeuse et aussi bouleversante, 1853 marque un jalon dans l'imaginaire ainsi révélée de Schumann dont les dons de composition, jaillissants, exaltés sont la face lumineuse d'un prochain effondrement psychique le menant à la mort, 3 ans après, en 1856.

Vive, palpitante, **la 3è Sonate** est avant tout l'œuvre de Robert ; qui remplace rapidement les 2 (premiers) mouvements étrangers (de Dietrich et Brahms) par ses œuvres propres, avec, emblème de la période, l'obsessionnel ré mineur, marque de la passion la plus vive... Robert a même changé « **FAE** » (en référence à la devise du violoniste Joachim : *Frei Aber Einsam* / libre mais solitaire) ... en « EAF », motif personnel qui lui permet de déduire tout un cycle musical de son crû (EAF : Erwartung der Ankunft des Freundes / Dans l'attente de l'arrivée de l'Ami). Tout en reconnaissant la valeur du jeune Brahms, Robert entend rester maître de l'ambiance musicale qui marque leur rencontre si décisive... La révélation est totale et

d'un grand intérêt autant musicologique qu'immédiatement musical.

La **Sonate n°1** composée en 1851, est la plus jouée aujourd'hui, et pourtant la moins appréciée de Robert ; la 2ème créée en oct 1853 également, est contemporaine de la 3ème.

La **2è Sonate**, au souffle symphonique, dédiée au violon solo de l'Orchestre du Gewandhaus Leipzig (Ferdinand David), l'orchestre de Félix Mendelssohn à Leipzig, brille ici par sa riche texture, combinaison de motifs motiviques dont la reprise cimentent une partition à la fois bouillonnante mais d'une rare cohérence. Génie des contrastes et architecte visionnaire, Schumann semble se souvenir de Bach dans le choral du Scherzo et du mouvement lent ; indice d'une pensée souvent fulgurante qui force l'admiration (dont à l'époque celle de Joachim).

En écoute attentive, dans un jeu fluide et expressif, le violon aérien d'**Ariane Granjon** et le piano articulé de **Laurent Cabasso** expriment toute la passion qui sous tend l'écriture musicale : cette prolifération des vertiges proprement schumanniens. Même les **3 Romances de Clara** (écrites à l'été 1853 également) sont marquées sous le sceau de l'emportement schumannien mais en une passion plus souple et d'une passion plus « contrôlée ».

Familiers voyageurs d'un monde complexe qui se dérobe mais fascine à chaque lecture, les complices offrent une lisibilité expressive qui éclaire chaque partition. L'audace du geste réactive la vivacité d'une écriture miroitante et jaillissante, faite d'humeurs croisées et de ruptures, entre exaltation, ivresse, urgence ; malgré sa prodigieuse volubilité, la musique s'écoule sans heurts comme le flot d'une âme aux ins / aspirations inextinguibles.

Documentaire autant que hautement musical, le programme ajoute les deux premiers mouvements de la **Sonate FAE** (signés Dietrich

et du jeune Brahms) qui sont ici « confrontés » à la 3ème Sonate intégralement de Robert donc, plus électrique et fragile que toutes les autres. D'une intranquillité insaisissable, ce qui la rend, captivante voire bouleversante. Superbe programme, riche et plein d'enseignements.



CRITIQUE CD événement. SCHUMANN : violin sonatas Nos 2 et 3. FAE sonata [Dietrich et Brahms] – **3 romances [Clara]– Ariane GRANJON**, violon / **Laurent CABASSO**, piano – 1 cd Paraty – CD Coup de coeur / **CLIC de classiquenews printemps été 2023** / PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur PARATY : <http://paraty.fr/portfolio/schumann/>

LIRE aussi notre annonce du cd SCHUMANN Chant du Crépuscule / avec les **TEASERS VIDEOS** dédiés au programme Robert, Clara Schumann:

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-schumann-violin-sonatas-nos-2-et-3-fae-sonata-avec-brahms-et-dietrich-3-romances-clara-ariane-granjon-violon-laurent-cabasso-piano-1-cd-paraty/>

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur PARATY : <http://paraty.fr/portfolio/schumann/>

Approfondir

1853 : le chant du crépuscule

TEASER VIDEO 1 :

Ariane Granjon et Laurent Cabasso soulignent l'importance de l'année 1853 dans la vie du couple Schumann, Robert et Clara...

Genèse des 3 Sonates de Schumann : dans ce court extrait, Ariane Granjon et Laurent Cabasso soulignent la qualité de la 3^è Sonate (dite FAE) dont il jouent l'intermezzo composé par Robert...

TEASER VIDEO 2 :

Ariane Granjon et Laurent Cabasso – 1853, année capitale dans la vie du couple Schumann : leur ami le violoniste virtuose Joseph Joachim, leur présente le jeune Johannes Brahms... Genèse de la sonate « commune » FAE regroupant les pièces complémentaires de Dietrich, Brahms et Schumann, destinée à ... Joachim :

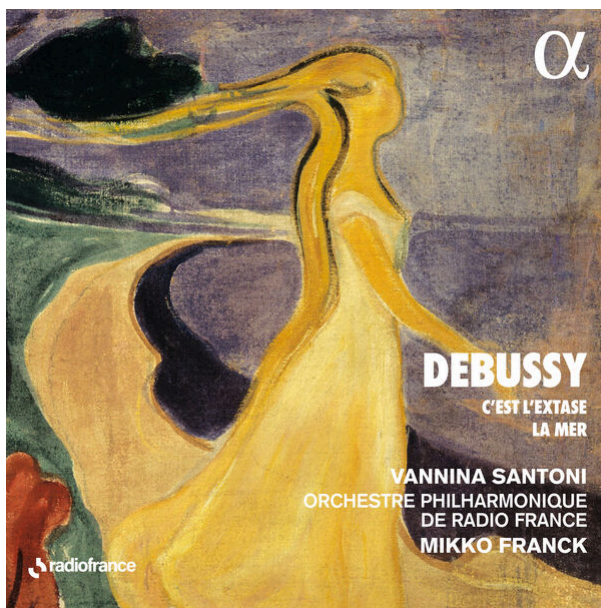
extrait vidéo : 2ème SONATE de R SCHUMANN

Ariane Granjon et Laurent Cabasso jouent le Scherzo de la
SONATE n°2 de SCHUMANN opus 121 : prise live réalisée à
l'occasion de la sortie de leur CD ROBERT SCHUMANN

**CRITIQUE, CD événement.
DEBUSSY : C'est l'extase,
cycle orchestré par Robin
Holloway / La Mer – Orch
Philharmonique de Radio
France – Mikko**

Franck, direction (1 cd Alpha classics)

Debussy se révèle bien être le « Verlaine » de la musique, tant son écriture déploie l'ivresse flexible, la sensualité serpentine, à la fois capiteuse et transparente du poète, et que sait lui apporter non sans pertinence, la baguette enivrée et précise de Mikko Franck.



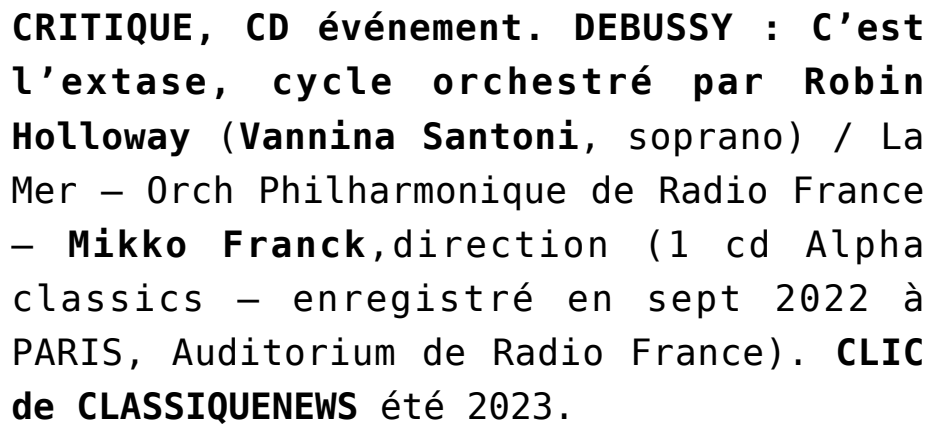
Le cycle des 10 poèmes d'après Verlaine, de « C'est l'extase langoureuse » à « La mer est plus belle » est ici serti dans la propre sensibilité du compositeur **Robin Holloway** (né en 1943) dont l'approche raffine un orchestre des plus étincelants et scintillants, très proche du pointillisme évanescent debussyste. Son **épilogue** (en place 11) résume

les vertiges éperdus ressentis, vécus à travers le cycle précédent, auquel la voix souple et superbement timbrée de **Vannina Santoni** offre charme hypnotique et longueur infinie. Murmures enamourés, cris « doux », ondes fascinantes et miroitantes... le chef déploie une palette inouïe de couleurs et de timbres ; il fait briller le génie orchestral debussyste, tissant une somptueuse parure orchestrale pour le soprano alliciant, melliflu de la jeune diva. Certes on aurait pu attendre articulation plus intelligible pour goûter et s'en délecter, le verbe amoureux, extatique de Verlaine – hélas

souvent noyé dans la texture symphonique. Mais quelle impression d'envoûtement, quelle fusion voix / orchestre. Le résultat est magistral et nous tenons la référence récente de ce cycle poétique révolutionnaire. Le poison d'un amour insatisfait et vénéneux se dévoile aussi dans « **L'ombre des arbres** » (III) : Claude désespère de devoir partir pour la Villa Medici, car sa séparation d'avec Marie-Blanche Vasnier le tourmente au plus haut point. La mélodie dépeint un paysage intérieur dévasté.

Ecrite à la campagne, en Bourgogne dès 1903, **La Mer** est le résultat incroyable de ses souvenirs vécus sur le littoral. La fabrique de l'imaginaire produit un miracle orchestral en 3 « esquisses symphoniques » dont le triptyque suit une trame poétique elle aussi fascinante, notes improbables du vent et de l'eau mouvante grâce à l'immatérialité continue de la musique.

Mikko Franck aborde la partition créée en 1905 avec une sensibilité picturale qui réussit cette fusion idéale entre la matière des timbres associés et la vitalité rythmique ; détente, tension (rondo du III : « Dialogue du vent et de la mer »), jaillissement, ondulation organique des mouvements entre eux : tout respire l'intranquillité envoûtante de l'eau marine ; et le chef, superbement inspiré, sait rendre, et la verve enchantée, et la rutilante étoffe, affleurante et permanente, des couleurs de l'orchestre. Voici avec son récent enregistrement de la Symphonie de Franck, l'une de ses meilleures réalisations avec le Philharmonique de Radio France. Bravo maestro ! **CLIC de CLASSIQUENEWS** été 2023 – Note : **5 / 5**.

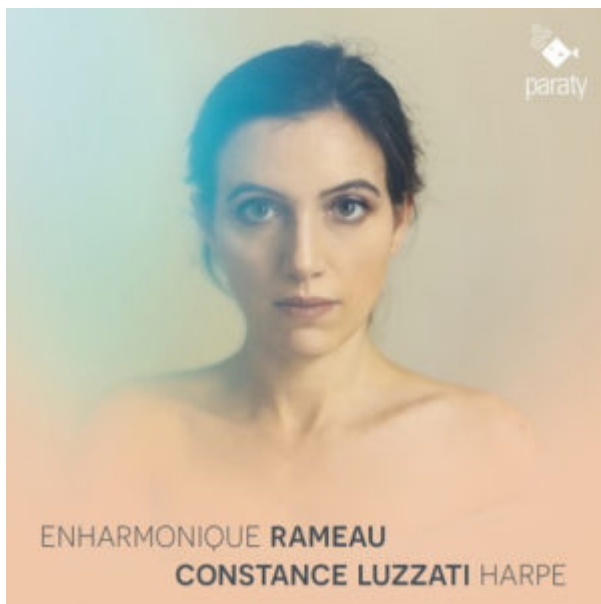


CD événement, critique. César Franck par Mikko Franck : Symphonie en ré, Ce que l'on entend sur la montagne, Philharmonique de Radio France (1 cd Alpha).

CRITIQUE CD événement.

L'ENHARMONIQUE. RAMEAU / Constance Luzzati, harpe (1 cd Paraty)

Rameau soigne ses auditeurs ; il prévient quant à la modernité de son écriture et rythmique et harmonique en particulier dans les précautions rédigées pour l'écoute de *L'Enharmonique* (ici, ultime pièce des Nouvelles Suites de pièces de 1728 et qui donne le titre de l'album) : l'oreille nouvelle pourra s'accommoder de ses audaces d'écriture pour peu que l'interprète « attendrisse le toucher », « suspende de plus en plus les coulez »... Utile précaution de la part d'un auteur parmi les plus inattendus et surprenants du XVIIIè.



Virtuose et maîtresse de toutes les nuances expressives d'un Rameau expérimental, **Constance Luzzati** relève les défis lancés, précisés par le Dijonais ; la harpiste zélée, audacieuse, trouve le vocabulaire gestuel et la pratique correspondant aux effets recherchés par Rameau à son clavecin : L'Enharmonique à la harpe ne perd aucun de ses effets saisissants ; ailleurs

les batteries si spécifiques dans Les Cyclopes où la main gauche passant au dessus de la droite, alternent en liberté notes graves et notes aiguës / basses et dessus, gagnent même un voile sonore inédit.

A l'époque de Rameau, la harpe à pédales (adoptée par Marie-

Antoinette, la « reine harpiste ») n'existe pas encore. Le jeu de Constance Luzzati est donc d'abord, un défi organologique et instrumental. Comme d'Anglebert transcrit au clavecin l'orchestre de Lully, ou Balbastre, Rameau à l'orgue, notre harpiste moderne renouvelle le principe pour Rameau, depuis son instrument propre...

Il ne s'agit pas ici de transposer note par note d'un instrument à l'autre (cela serait trop facile). Constance Luzzati doit négocier aussi avec la résonance longue que produisent les notes pincées à la harpe : comment restituer le raffinement harmonique créé par le clavecin... comment transcrire et traduire, sans trahir ?

Évitant (avec raison et justesse) l'écueil de la stricte littéralité, d'un instrument à l'autre, Constance Luzzati opte pour la poétisation sonore qu'offre l'esthétique de la harpe (ainsi le foudre d'Esculape dans Les Cyclopes déjà cités, se pare d'une douceur toute « pastorale » : comme s'il était l'emblème des « pâtres » plus que des forgerons... miraculeuse sublimation, heureuse transposition qui soulignent en réalité l'infini poétique du narratif ramélien. Expérience identique à celle des plus grands pianistes quand ils jouent Rameau ou Bach sur des Bechstein ou des Steinway ou Paulello (et son très grand piano unique au monde)...

Le Rameau réinventé de la harpiste Constance Luzzati

**Transcrire , n'est pas trahir
... mais poétiser !**

En réalisant elle-même le mode opératoire de transcriptions
recréatives, **Constance Luzzati** ne fait pas qu'enrichir le

répertoire de son instrument moderne ; l'interprète-compositrice-arrangeuse maîtrise une approche nouvelle qui régénère notre perception et notre compréhension de Rameau ; la harpiste nous permet de plonger au cœur de la matrice musicale, relisant / révélant différemment la force évocatrice de certains passages harmoniques, soulignant l'étrange séduction mélodique de l'écriture, ses charges rythmiques, son ornementation fulgurante, essentiellement dramatique...

Toute la conception éclaire ce en quoi à travers les titres imagés d'un Rameau autant théoricien que poète, l'écriture dépasse son prétexte narratif ou descriptif et s'interroge sur le développement et le cadre formel pur. De La poule aux Soupirs, toute la palette sonore de Rameau, sa recherche et son travail se dévoilent et comme revivifiés par la vibrante harpe.



Et pour conclure, cette occurrence en guise de synthèse : « *Rameau à la harpe ne sonne ni comme de la harpe ni comme du clavecin, mais comme un Rameau non encore entendu, et c'est tant mieux* ». Le génie pur se mesure dans l'infini des démarches interprétatives qui jamais n'en épuise l'originelle beauté. La harpe audacieuse,

créative de Constance Luzzati s'impose d'elle-même. Une nouvelle pierre idéalement convaincante dans le jardin de l'éditeur Paraty qui bâtit ainsi une manière de panthéon ramélien inédit, pertinent : après ses albums précédents dont un excellent Rameau / Handel par Zaïs (2014)... : <https://www.classiquenews.com/cd-rameau-handel-concertos-pour-orgue-pieces-pour-clavecin-zais-paul-goussot-paraty-2013/>

Luzzati, harpe – 1 cd **Paraty**, enregistré à Royaumont en déc 2021 – Note : 5 / 5 – **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2023

VIDÉO

RAMEAU : le rappel des oiseaux (transcription de l'air intégral) / Constance Luzzati / Pièces de clavecin (1724) – enregistré en déc 2021

GRAND ENTRETIEN

LIRE aussi notre GRAND ENTRETIEN avec Constance LUZZATI à propos de son nouveau cd RAMEAU : ENHARMONIQUE (1 cd PARATY) : <https://www.classiquenews.com/entretien-avec-constance-luzzati-a-propos-de-son-cd-rameau-enharmorique-paraty/>

ENTRETIEN avec CONSTANCE LUZZATI à propos de son cd RAMEAU : Enharmorique (Paraty)

CRITIQUE CD coffret événement. MICHEL CORBOZ : complete ERATO recordings (36 cd)

Artisan voire orfèvre dans l'art de piloter les masses, Michel Corboz s'est à juste titre taillé une solide réputation de chef choral. Les 36 cd du coffret Corboz disent assez sa curiosité et la faculté d'entreprendre au service des compositeurs, de leur sagacité en terme de fusion orchestrale et chorale. Au cœur de la machine Corboz, la clarté des plans, une spatialité lumineuse et vibrante, le chant fraternel et donc l'incarnation, sans pathos ni outrance d'aucune sorte.



Tête d'affiche du label Erato (avec Alain Lombard,...), Corboz fait partie dès 1964 des « poulains » de Michel Garcin lequel pilote la direction artistique du label français. Leur compagnonnage débute alors avec la Messe a 4 de Monteverdi, source et point de départ d'une étonnante carrière continue, dont le coffret retrace le fil de 1968 à 1997. Son Orfeo avec

Eric Tappy marque toujours les esprits ; la gravure légendaire fait de Corboz l'un des pionniers de la Révolution Baroqueuse. Le spectre des auteurs est vaste ; celui des styles et des écriture

s, des formes aussi ; tout semble inspirer le chef suisse né

en 1934 qui a l'intuition des partitions grâce à une sensibilité manifeste qui le porte toujours vers l'articulation et la transparence. S'il a commencé par les Baroques italiens et surtout français (David et Jonathas, Médée de Charpentier, créations absolues alors, au début des années 1980), le coffret de 36 cd met de côté ses Bach, et s'intéresse surtout aux classiques (Haydn, Mozart), et remarquablement aux romantiques, de Beethoven, Schubert, Mendelssohn, Schumann à Brahms (pour les Germaniques), Verdi, puis Fauré, Gounod, Saint-Saëns, côté Français ; sans omettre les modernes : Puccini (et sa sublime lecture de la Messa di gloria, pour nous indépassable), Poulenc, Honegger, Vierne, jusqu'à Franck Martin...



La somme présente donc une collection hautement défendue des œuvres maîtresses du répertoire plus récent, que Corboz sait rendre aussi engagées que fraternelles ; parmi les pièces majeures de cette somme de 36 cd, distinguons surtout : les oratorios de Mendelssohn (Elias, Paulus, Christus... complétés par les Psaumes), les Requiem de Mozart, Brahms, Duruflé, Schumann (pour Mignon), Verdi... et en bonus des premières discographiques dont « et la vie l'emporta » de Martin, ou la Missa Sancta Caeciliae de Haydn... La marque de Corboz, au service des Baroques ou des Romantiques : le sentiment avant le souci de l'authenticité. La sincérité avant l'exactitude de la recherche. 40 ans après, ses lectures nous enivrent toujours.

CRITIQUE CD coffret événement. MICHEL CORBOZ : complete ERATO recordings (36 cd) / Classical & Romantic Eras – Périodes classiques et romantiques. CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023

CRITIQUE COFFRET CD
événement. PIERNÉ : complete
piano works, chamber,
orchestral music (Andersen,
Mari, Martinon, Cluytens,
Dervaux... + historical
recordings) – 10 cd Warner
classics / Erato

Le messin Gabriel Pierné (1863 – 1937)
serait-il ce génie oublié, égal comme
Roussel d'un Ravel (son cadet) ou d'un
Debussy dont il fut à un an près, l'exact
contemporain ?

De toute évidence c'est le constat qui se précise à l'écoute, ne serait-ce que d'un seul cd de ce coffret de 10 galettes, des plus opportuns : le CD5, comprenant les 2 Suites du ballet « Cydalise et le Chèvre-pied » (1923) dévoile des bijoux d'une orchestration aussi lumineuse, libre que raffinée. L'élève de Massenet et de Franck se dévoile dans toute sa superbe imagination, une sensibilité exceptionnellement plastique,

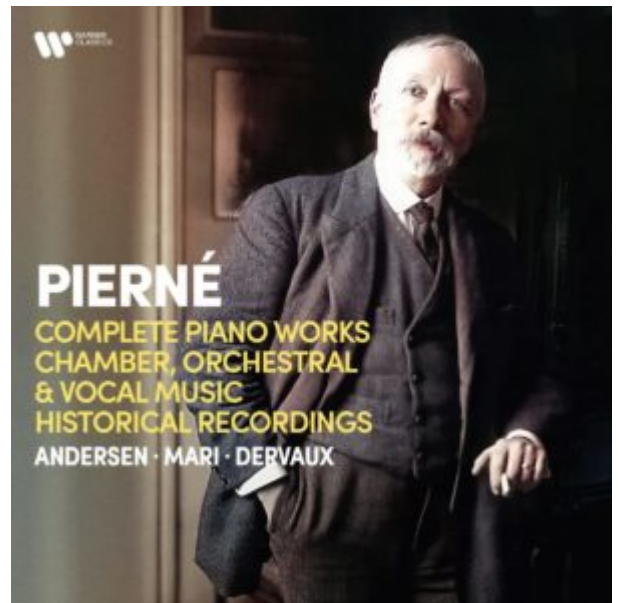
permettant ici un orchestre miroitant, transparent, ... solaire. Même enthousiasme pour les deux pièces orchestrales qui complètent le menu de ce somptueux volet : l'ouverture sur des thèmes populaires « Ramuntcho », manifeste d'une ivresse sonore flamboyante qui fusionne les effluves colorées, lyriques d'un Korsakov avec la ciselure d'une sensualité... ravélienne (celle de Daphnis et Chloé).

Warner classics / Erato fête les 160 ans de Gabriel Pierné

Génie retrouvé de Pierné divin orchestrateur, symphoniste hors norme

C'est dire. Même opulence et déferlant voluptueuse, dans le Divertissement pastorale qui semble faire implorer la forme orchestrale, grâce à un souffle libéré, rhapsodique d'essence chorégraphique là encore ; Pierné réussissant comme peu dans le genre du grand ballet symphonique. Prix de Rome 1882, « l'ange Gabriel » ainsi qu'il est appelé à

la Villa Medici se nourrit de toutes les influences permises au hasard des rencontres et des situations ; Pierné rencontre Liszt et Grieg et est nommé successeur de Franck à l'orgue Cavaillé-Coll de Sainte-Clotilde (1890). La rigueur et la fantaisie de ses impros séduisent bon nombre de paroissiens. Le coffret rappelle l'envergure du pianiste



compositeur (intégrale des pièces pour piano par Diane Andersen, somme incontournable occupant les 4 premiers cd) ; l'activité du chef cultivé, généreux, charismatique dont la carrière est passé par l'Orchestre Colonne à partir de 1910... s'affirme évidemment l'orchestrateur hors pair, d'une liberté irrésistible qui cultive l'élégance et l'humour. Ainsi le programme symphonique du cd 6 comprenant le Concerto pour harpe qui semble synthétiser et Saint-Saëns et Liszt ; surtout le triptyque « paysages franciscains » opus 43 ; « Images », fresque passionnante d'une sensibilité ravélienne et d'essence chorégraphique dont le classicisme et le raffinement évoque Dukas ; la séduisante « Viennoise », suite de valse symphoniques ; enfin « Les Cathédrale » (prélude pour le poème d'Eugène Morand) ; il y faut idéalement toute l'intelligence détaillée et dramatique des chefs André Cluytens et Pierre Dervaux (comme l'excellence entre poésie et narrativité de Jean Martinon dans le Divertissement du CD5 précité) pour exprimer le jeu dramatique dont est capable Pierné, génie de la verve volubile et de la suggestivité facétieuse.

Appréciation identique pour le CD7 (« Les enfants à Bethleem », mystère en 2 parties). Le coffret éclaire aussi la musique de chambre, les très séduisants Quintette pour piano et Sonate pour violon et piano (Quatuor Viotti : Olivier Charlier, violon / Jean Hubeau, piano, au programme du cd 8). En somme, une quasi



intégrale Pierné absolument indispensable. On félicite Erato / Warner de rééditer ce corpus absolument incontournable, d'autant plus indiqué qu'il est le premier projet discographique à marquer en 2023 ainsi **le 160ème anniversaire de la naissance de Pierné** (ce 16 août 2023).

**CRITIQUE CD événement –
BERLIOZ : Roméo et Juliette/
Cantate Cléopâtre – Joyce
DiDonato, Cyrille Dubois... /**

Orchestre Philharmonique de Strasbourg – John Nelson, direction (2 CD Erato – juin 2022)

D'emblée c'est l'énergie parfois hallucinante, le nuancier subtilement contrasté de la tenue orchestrale qui compose la valeur du présent enregistrement : **Nelson, affûté, vif-argent**, à la fois scintillant et furieux, cisèle toutes les aspérités de l'orchestre berliozien, avec une virulence et une intensité, ce dès l'introduction (à l'évocation des batailles criminelles et suicidaires opposant / détruisant les familles affrontées, Montaigus / Capulets : « **combats / tumulte** ») ; aux cordes survoltées, aux cuivres à l'impérieuse solennité, le chef désormais complice familier des musiciens strasbourgeois sait canaliser chaque accent, ce dans chaque mouvement dramatique de la partition de 1839 ; Berlioz le passionné, celui qui fut capable de quitter Rome, pourtant lauréat du Prix de Rome, pour retrouver sa chère et tendre, éblouit ici dans une activité continument frénétique ; son orchestre directement connecté aux vibrations (et convulsions) de son cœur exalté ;

Dans le spectre expressif si intelligemment contrasté d'un Berlioz surtout amoureux, Nelson sait s'alanguir dans les séquences les plus suspendues, auxquelles il confère un souffle extatique (« **Scène d'amour** » enchantée, enivrée).



Vocalement, regrettons les approximations du chœur Gulbenkian, qui malgré un louable effort d'articulation, reste souvent inintelligible ; dommage. Evacuons le baryton Christopher Maltman qui fait un Père Laurence incompréhensible et boursouflé, lui aussi au verbe inintelligible (et au vibrato envahissant, surexpressif, hors sujet :

hélas, erreur de casting) ; ... et distinguons plutôt le chant habité, ductile, aux couleurs somptueuses du contralto **Joyce DiDonato** qui sait exprimer l'espérance première des « Premiers transports », manifeste dont Berlioz fait en réalité une confession autobiographique : l'ivresse éperdue qui s'en dégage, s'avère plus que convaincante – au demeurant, sa Cléopâtre – complément heureux à Roméo (dans le CD2), cultive la même finesse suave, un souci du texte, de ses intentions harmoniques.

A cette voix souple et onctueuse, d'une activité purement onirique, répond ensuite le chant précis, tout aussi percutant et précisément linguistique du ténor **Cyrille Dubois** ; CLASSIQUENEWS a récemment salué son récital dédié aux airs pour ténor de grâce (So romantique) : même approche superlative pour sa séquence aussi fugace que saisissante : « Mab, la messagère fluette et légère » est un modèle de chant dramatique, sobre, , lui aussi halluciné, articulé. L'abattage et le tempérament du chanteur sont impeccables : un feu follet au verbe millimétré. Avec Joyce DiDonato, on ne saurait rêver meilleurs interprètes berliozien.

John Nelson, irrésistible berliozien

Orchestralement, Nelson déploie des trésors de suggestions



instrumentales ; les cordes
ciselant l'humeur et le goût du
songe, cette appel à l'ivresse
amoureuse infinie qui a fait
aussi la réussite de La
Fantastique : le chef américain
exprime les moindres aspirations
et sentiments de Roméo (« **Roméo
seul** ») : être à la fois ardent
et solitaire, noir et insouciant,
véritable héros romantique... la
profondeur du geste orchestral,

la finesse des intentions, les couleurs intérieures attestent
de la sensibilité d'un chef authentiquement berliozien qui
même pourrait transmettre ici une leçon de plénitude et de
justesse orchestrale, absolument admirable ; évidemment à
mettre en relation et perspective avec ses autres lectures
berliозиennes à Strasbourg : Les Troyens, et la Damnation de
Faust (lire ci-après). Le **Scherzo** de cette fabuleuse page
instrumentale, éblouit par son relief expressif, la pertinence
des options, nuances, accents, respirations... Du Berlioz
flamboyant et détaillé. Remarquable travail du chef.
Toute la scène d'amour (plages 8 et 9) qui serait l'Adagio de
cette vaste fresque symphonique avec voix, est emblématique de
la direction de Nelson : pure poésie où la conception globale
préserve à la force des élans passionnels, et l'extrême
ciselure murmurée des pages amoureuses, d'une transparence et
d'une volupté, délectables. De toute évidence, le Berlioz
qu'il sait exprimer, est le legs de toute une vie dédiée
amoureusement à Berlioz. De ce point de vue l'Adagio est une
merveille orchestrale à écouter d'urgence. Pour l'implication

éblouissante des deux solistes Joyce DiDonato et de Cyrille Dubois, pour la conception très aboutie de John Nelson, la lecture est superlative... et mérite notre CLIC de CLASSIQUENEWS.



CRITIQUE CD événement – BERLIOZ : Roméo et Juliette / Cantate Cléopâtre – Joyce DiDonato, Cyrille Dubois... / Orchestre Philharmonique de Strasbourg – John Nelson, direction (2 CD Erato – juin 2022) – Note : 5 / 5 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023

Approfondir

Nos autres critiques CLASSIQUENEWS des CD / concerts BERLIOZ par John Nelson / Orchestre Philharmonique de Strasbourg :

CD Les Troyens par John Nelson :
<https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-berlioz-les-troyens-john-nelson-4-cd-1-dvd-erato-enregistre-en-avril-2017-a-strasbourg/>

**CD / DVD La Damnation de Faust par John Nelson / CLIC de
CLASSIQUENEWS 2019 :**

<https://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-berlioz-la-damnation-de-faust-spyres-courjal-nelson-2-cd-1-dvd-erato-avril-2019/>

**CRITIQUE, concert. BERLIOZ, La Damnation de Faust /
Strasbourg, 25 avril 2019 :**

<https://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-strasbourg-palais-de-la-musique-le-25-avril-2019-hector-berlioz-la-damnation-de-faust-spyres-di-donato-courjal-duhamel-john-nelson/>

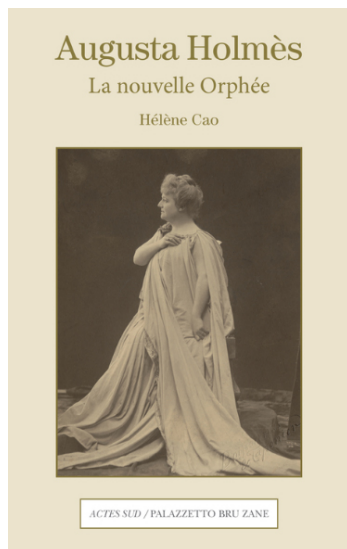
**LIVRE événement, annonce.
Hélène CAO : Augusta Holmès
(Actes Sud / Palazzetto Bru
Zane)**

La compositrice **Augusta Holmès (1847-1903)** dont la carrière et

l'œuvre couvre le « plein » XIX^e romantique français, continue de surprendre voire fasciner... , sa personnalité déjoue la plupart des idées reçues sur les créatrices romantiques. Augusta « ose » : tempérament libre, elle cultive une ambition sans bornes, et refuse surtout l'assignation des femmes compositrices... aux petites formes musicales.

Reléguées à des œuvres anecdotiques, les compositrices dévoilent dans les faits un tout autre visage a contrario des préjugés phallogocratiques ; voilà qui rapproche Augusta de Lili Boulanger, qui si elle n'était pas morte si jeune, avait déjà depuis son 1^{er} Prix de Rome, un génie musical aussi prometteur que Debussy ou Ravel.

S'agissant d'Augusta Holmes, anglo irlandaise, naturalisée française en 1873, – ses poèmes symphoniques, cantates, opéras affirment une conception spectaculaire qui convoque les grands auteurs **Franck** (dont elle fut l'élève brillante) et **Wagner** (admiré, rencontré en 1869 quand elle avait 22 ans). A travers les documents d'époque (articles de presse, notices, extraits de livre...), la figure d'une Amazone de la musique romantique française se précise, dès son vivant ; l'écriture symphonique et opératique, sa sensibilité singulière qui réalise l'alliance du raffinement et de la masse orchestrale s'imposent immédiatement (comme l'a confirmé [un récent enregistrement réalisé à Metz / programme Holmès / Wagner](#), comprenant son formidable poème mythologique « [Andromède](#) » de 1882). N'a-t-elle pas l'aplomb d'une divinité greco-romaine, dont la stature de patricienne semble témoigner de la sureté d'une créatrice hors normes ? Ses portraits (photo de couverture) en attestent.



Ainsi s'impose le profil de la muse et compositrice, d'un génie musical célébré à Paris et **personnalité majeure de la III^e République**, et qu'il est urgent de réécouter : son wagnérisme, fusionné à une connaissance personnelle de l'écriture de César Franck explique la réussite saisissante de ses poèmes symphoniques et de ses opéras. Son drame « **La Montagne noire** » (à laquelle est consacrée tout un chapitre, le plus passionnant et révélateur du style)

est annoncée, en recreation, à l'Opéra de Dortmund (Allemagne, saison 23 / 24 – lire ci-après). L'opéra achevé en 1883 s'inspire du conflit au XVII^e (1657) au Monténégro, en guerre contre les turcs. C'est un drame qui comprend jusqu'à 2 ballets (!), est héroïque et amoureux... « sensuel même » précise la compositrice qui obtient sa création à l'Opéra de Paris en 1894, devant le président Félix Faure totalement conquis. L'action guerrière et virile est noire et tragique car à l'issue du drame, meurent les deux frères d'armes, Aslar et Mirko, ce dernier comme envoûté par la beauté de Yamina, belle houri... Le talent de Holmès n'est pas qu'à l'opéra... Ses mélodies et son interlude « La nuit et l'amour » sont aussi accessibles grâce au [coffret « **Compositrices** »](#) récemment édité par le Palazetto Bru Zane (et lui aussi couronné par notre CLIC de CLASSIQUENEWS).



LIVRE événement, annonce. Hélène CAO :
Augusta Holmès (Actes Sud / Palazzetto Bru
Zane) – Éditions [Actes Sud] Beaux-Arts –
Palazzetto Bru Zane

Avril, 2023 11.00 x 17.60 cm – 336 pages

ISBN : 978-2-330-17578-8 / Prix indicatif
: 11€

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur ACTES SUD :
<https://www.actes-sud.fr/catalogue/arts/augusta-holmes>

Approfondir

Recréation de **la Montagne noire** d'Augusta Holmes
DORTMUND, Opéra / TheaterDO.de

<https://www.theaterdo.de/produktionen/detail/la-montagne-noire/>

Les 13, 19, 24 janvier 2024 – puis 17 fév, 11 avril, 10 mars
24, 19h30

Avec Mirko : Sergey Radchenko / Mandla Mndebele, Aslar / Le
père Sava : Denis Velez / Yamina : Aude Extremo... Motonori
Kobayashi, direction / régie, mise en scène : Emily Hehl.